

[la chronique]

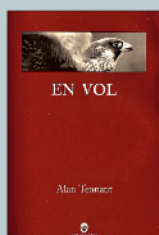
d'Anne Lord



L'œil du faucon

« Rien ni personne n'avait jamais tenu tête à mon père. Rendu littéralement incandescent par sa véhémence, en cet instant, le faucon abattu devint magique pour moi. Il me parla: il me dit que personne n'était obligé de céder, même face à son père. Même face à la mort. Puis ses orbites d'or se ternirent. » La scène se passe dans le Maine, aux États-Unis, où l'auteur, Alan Tennant, a grandi. Son père vient de tirer un faucon à la carabine et l'adolescent se jure de garder les yeux de l'oiseau, et leur flamme, en mémoire. Trente ans plus tard, alors que le naturaliste qu'il est devenu arpente les dunes de Padre Island, au Texas, un superbe faucon le survole et, « l'espace d'une fraction d'éternité, nos regards s'accrochèrent, avant qu'il ne pousse un cri et s'en aille, porté par le vent ». Où file-t-il ainsi ? À l'époque où se situe ce récit autobiographique, dans les années 1980, la route de migration des faucons pèlerins n'a pas été cartographiée. Vient alors à Alan une idée folle: « aller là où personne n'est encore jamais allé ». Il convainc un pilote, vétéran de la Seconde Guerre mondiale, aussi barjo que lui, de l'embarquer dans son vieux coucou. C'est le début d'un voyage homérique du golfe du Mexique aux confins de l'Arctique, dans le sillage d'Amelia, une jeune pèlerine équipée d'un émetteur, qui file « vers ces hauteurs lointaines comme un ange en mission »...

Alan Tennant fait partie de ces écrivains qui placent la nature sauvage au cœur de leur œuvre. Ce que l'on appelle, aux États-Unis, le *nature writing*, dont les ténors sont, depuis Thoreau et sa *Vie dans les bois* (1854), Edward Abbey, Rick Bass ou encore Doug Peacock. Des auteurs que le jeune éditeur français, Oliver Gallmeister, a pris le risque de publier, après avoir démissionné, en 2005, d'un poste de contrôleur financier très lucratif. Le *nature writing* commence à traverser l'Atlantique, profitant d'une conjoncture favorable aux grandes questions environnementales. *En vol* en est l'un des plus beaux fleurons.



En vol, par Alan Tennant, traduit de l'américain par Jacques Mailhos (Gallmeister) 416 pages, 25

Terre Sauvage

Juillet 2008